

« Le soi propre : un objet étranger »

Juan Carlos Cosentino, Jorge Dorado, Isabel Goldemberg, Viviana Fanés, Lila Isacovich, María Ester Jozami, Graciela Kahanoff, Marcela Lombán, Norma Misgalov, M. Lucía Silveyra, Emilce Vénere, Territorios, Buenos Aires

Introduction

Dans la première version manuscrite d'*Au-delà*, rédigée en 1919, on ne trouve ni la pulsion de mort ni le masochisme primaire, ni l'interprétation freudienne du mythe platonique.

Freud les incorpore au début des années 1920, quand il compose une deuxième version dactylographiée où il ajoute, écrit à la main, un nouveau chapitre VI dans lequel: 1) il revendique le procédé qu'il appelle spéculation et il introduit pour la première fois l'hypothèse de la pulsion de mort; 2) il se corrige et propose le masochisme comme primaire même s'il ne pourra l'articuler avec le retour à l'inanimé qu'en 1924; 3) puis ne trouvant pas de réponse dans la biologie sur le surgissement de la sexualité et sur la mort, il reformule le mythe d'Aristophane et il inclut un terme, « *gleichzeitig* », retiré après du texte publié, lequel met en relief la simultanéité d'une double opération où l'appareil psychique se structure et le sujet se constitue.

Pulsion de mort

Pourtant, cette hypothèse lui semble étrange. Rappelons « la manifeste opposition –comme il le remarquait en 1910– entre les pulsions qui servent à la sexualité, le gain de plaisir, et d'autres pulsions qui ont pour but l'autoconservation, les pulsions du moi »¹

Le statut des pulsions d'autoconservation, qu'il accorde à tout être vivant, présente donc un contraste singulier avec l'hypothèse selon laquelle la totalité de la vie pulsionnelle est au service du rétablissement de quelque chose d'antérieur. Cette contradiction l'amène à réduire la portée de cette formulation : « ce sont des pulsions partielles, destinées à assurer à l'organisme son propre chemin... de retour à l'inorganique ».²

Le résultat n'arrive pas à le satisfaire. Seulement pour les premières, il est valable de réclamer le caractère conservateur, ou plus exactement régrédient de la pulsion, qui équivaldrait à une compulsion de répétition.³

On aperçoit alors une difficulté. Freud devra différencier les pulsions du moi ayant pour but l'autoconservation et les pulsions du moi qui poussent à la mort.

Il faudra attendre que ces pulsions partielles puissent être confrontées avec : a) la faille du dualisme pulsionnel, b) la composante sadique de la pulsion sexuelle et c) le mythe platonique modifié par Freud.

La faille du dualisme pulsionnel

Immédiatement après, dans un nouveau passage qu'il qualifie d'audacieux, il transfère la théorie de la libido à la relation des cellules entre elles et il suppose que les pulsions de vie « neutralisent en partie les pulsions de mort »⁴ et, de cette façon, elles les conservent vivantes. Ainsi, la libido de nos pulsions sexuelles coïnciderait avec l'Eros des poètes et philosophes, qui maintient réuni tout ce qui est vivant.

De manière imperceptible se glisse la faille du dualisme pulsionnel. Les pulsions de vie –nous dit-il– ne neutralisent qu'en partie les pulsions de mort. Mais qu'arrivera-t-il avec cet autre secteur qui n'est pas compensé et qui subsistera à l'intérieur de l'organisme ?

Pour la révision de l'hypothèse de la pulsion de mort, il sera nécessaire *Le problème économique du masochisme*. Peu après, Freud se corrige et propose le masochisme comme primaire, mais il ne pourra l'articuler avec l'hypothèse spéculative et le retour à l'inanimé qu'en 1924. Ainsi, cette brèche qui laisse l'impossibilité de neutraliser « complètement » les pulsions de mort se trouve dans ce chapitre anticipée et différée.

Les pulsions étrangères non libidinales du moi

En 1920, Freud part d'une division catégorique entre les pulsions du moi = pulsions de mort et les pulsions sexuelles = pulsions de vie. Il était prêt à considérer les prétendues pulsions d'autoconservation du moi parmi les pulsions

de mort, mais lorsqu'il restaure leur nature libidinale, il doit s'en abstenir en se rectifiant.

Le problème n'arrive pas à se résoudre : dans le moi agissent d'autres pulsions, au-delà des libidinales⁵ d'autoconservation, étrangères pour Freud.

Plus tard, la névrose de guerre en tant que névrose traumatique est présentée « sans aucun lien avec un conflit dans le moi », ⁶ à la différence des névroses de transfert qui surgissent du conflit entre le moi et les pulsions sexuelles.

Puis, les rêves de la névrose de guerre interrogent *la réaction animique face au danger extérieur*. Et, aussi, les énigmatiques tendances masochistes du moi.

Que se passe-t-il avec l'introduction du sadisme et un peu plus tard, avec le masochisme ?⁷

Il s'agit de « pulsions partielles... destinées à assurer à l'organisme... son propre retour ». ⁸ Avec la pulsion sadique et ensuite avec le masochisme comme primaire, le propre retournement contre le moi aura une autre portée.

Avant 1920, les « pulsions du moi » peuvent attirer des composantes libidinales (susceptibles de satisfaction autoérotique) vers soi. ⁹ Postérieurement, il surgit la névrose de guerre sans lien avec un conflit dans le moi. Puis, les rêves traumatiques avec les tendances masochistes du moi. Et finalement, des névrosés, « chez qui la pulsion d'autoconservation – puisqu'ils cherchent à se faire mal et à se détruire eux-mêmes – a expérimenté bel et bien un renversement (*Verkehrung*) », une transformation dans le contraire. ¹⁰

En 1914, il différencie un autoérotisme dans le champ du principe de plaisir lié par le désir (le plaisir sexuel de regarder) et, en 1924, un masochisme primaire qui perce l'autoérotisme.

Avec Lacan, « la rencontre n'est pas du tout autoérotique ». Lorsque la réalité sexuelle est en jeu dans le propre corps « elle est tout ce qu'il y a de plus hétéro ». ¹¹

Ce n'est pas comparable la tâche de la pulsion de vie ou de la libido comme l'Eros qui tend à réunir, sans y parvenir, la matière inanimée, déchirée en petites particules, ou qui essaie sans succès de rendre inoffensive la pulsion de destruction, en la déviant vers l'extérieur; avec cet autre secteur de la pulsion de

mort qui résiste ce déplacement, qui subsiste comme résidu à l'intérieur du moi, constituant le masochisme érogène qui deviendra, justement, une composante de la libido. À nouveau deux versions de la libido ? La reformulation du mythe, anticipée dans le Colloque de 2013 à Paris,¹² permettra de les différencier.

Mythe

Ce qu'il trouve dans la science sur la sexualité et sur la mort « est si peu de chose que l'on peut comparer ce problème à l'obscurité où n'a pas même pénétré le rayon de lumière d'une hypothèse ».¹³ Ainsi, dans un endroit complètement différent –le mythe développé par Platon dans *Le Banquet*–, Freud découvre une hypothèse similaire au retour à l'inanimé qui vise, d'ailleurs, à restituer quelque chose d'antérieur.

Il est à signaler que dans le manuscrit apparaît le terme *gleichzeitig*, retiré ensuite du texte publié, accentuant dans la composition de la phrase la simultanéité de l'opération :

« Devons-nous, à l'invite du philosophe-poète, risquer l'hypothèse que la substance vivante, au moment où elle prit vie, en même temps (*gleichzeitig*) fut déchirée (*zerrissen*) en petites particules, qui depuis lors aspirent à leur ré-union de par les pulsions sexuelles ? »¹⁴

La reformulation qu'il fait du mythe préfigure une surprise et laisse en suspens cette aspiration à la réunion.

Lors de la parution en allemand du manuscrit de quelques brèves commentaires réalisés par Freud en 1938, intitulé *Résultats, idées, problèmes*, deux de ces notes ont été omises. Dans l'une de ces remarques, datée du 22 août puis supprimée, réapparaissent, comme dans la version manuscrite du chapitre VI, le mythe de l'androgynie et les termes *gleichzeitig*, *Gleichzeitigkeit*.

« Pour l'origine de l'Eros, possibilité qu'avec le surgissement de ce qui est vivant, il serait survenu en même temps la désintégration (*Zerfall*) en substance m{asculine} et f{éménine}, qui depuis lors, comme le suspecte Platon, veulent se réunir. »¹⁵

Freud nous surprend, il part de quelque chose de préalablement « *zerrissen* ». Et le verbe « fragmenter » ou « déchirer » ainsi que le substantif « désintégration »

employés à la place de « diviser » (*teilen*), utilisé par Platon, nous amènent à nous arrêter sur l'origine traumatique de tel évènement, sur où il fait irruption.

Il nous surprend à nouveau en 1926. « Les premières –et très intenses– éruptions d'angoisse » c'est-à-dire, « l'intensité hypertrophique de l'excitation et la brèche ouverte dans la barrière pare-stimulus, constituent les occasions immédiates des refoulements originaires ». Elles s'instaurent comme des divisions face à quelque chose de l'ordre de l'intolérable qui surpasse, par son intensité, les défenses symboliques de la barrière du sujet. De même que dans la reformulation du mythe, évènement impressionnant : lieu d'ouverture qui laisse un résidu dans le noyau de la structure psychique.¹⁶

Dans le mythe, il altère le verbe « diviser » et le remplace par le verbe « déchirer » ou par le substantif « désintégration », qui lui serviront pour élucider la structuration du psychisme. Ainsi, il refait le mythe et le déplace : de la fonction de perdre un état antérieur (celui de la complétude) à un évènement où en même temps subsiste un résidu insaisissable, non mesurable.¹⁷

Il est à noter que Freud n'utilise pas le commencement de ce mythe, il ne part pas de l'idée « d'un tout conscient complet » comme dans la version platonique. Il part de l'hypothèse de la matière inanimée déchirée en petites particules, qui depuis lors prétendent se réunir via les pulsions sexuelles.

Trois manières différentes de rétablir un état antérieur. Celui de l'unité perdue de Platon : un tout antérieur. Celui où prétendent retourner –sans y parvenir– les pulsions sexuelles qui échouent en essayant de neutraliser complètement la pulsion de mort. Et celui qui –soutenu dans le retour à l'inanimé– commence par la séparation : chaque fois que la substance vivante prend vie, simultanément, elle est déchirée en petites particules.

Alors que la fin de la phrase laisse en suspens cette aspiration à la réunion,¹⁸ il convient de reprendre la question qu'il laisse ouverte : d'où la *simultanéité* ?

L'expression « *gleichzeitig* » du manuscrit, que Lacan n'a pas connu, va dans la même direction que le changement qu'il propose « en défiant, peut-être pour la première fois dans l'histoire, le mythe prestigieux que Platon attribue à

Aristophane ». ¹⁹ Mais le défi commence avec Freud qui refait le mythe et met l'emphase sur l'épisode de la *Spaltung*.

Il s'agit de deux opérations « en même temps ». Il se dessine, comme il le signale dans *Trois essais*, « la structure de l'appareil animique » et, avec Lacan, la constitution du sujet. Le mythe de la lamelle, ²⁰ qui est le résultat d'une division inaugurale et qui laisse un résidu inassimilable, incarne la « partie manquante » du mythe d'Aristophane. Et ainsi, le mythe de quête de la moitié sexuelle dans l'amour se trouve substitué par la recherche, de la part du sujet, non pas du complément sexuel, mais de la partie de soi-même perdue pour toujours : « le soi propre » que nous retrouvons dans *Das Ich und das Es*. ²¹

Masochisme

Avec la nouvelle structure de l'appareil psychique, dans *Le moi et le ça* (1923), dans une note au bas de la page à la fin de l'avant dernier paragraphe du chapitre IV, nous lisons :

« D'après notre conception, les pulsions de destruction dirigées vers le dehors ont été déviées du soi propre (*eigenen Selbst*) par l'intermédiaire de l'Eros », ²² qui essaie de les neutraliser. En revanche, non seulement il n'y parvient pas, mais il anticipe dans le soi propre la nouvelle condition du masochisme.

Ce résidu non mesurable, tel que le soi propre, se trouve dans l'attente de la rencontre entre l'hypothèse spéculative et *Le problème économique*. Mais dans ce croisement, où réapparaît le retour à l'inanimé, il se produit une torsion, du fait que la condition primaire du masochisme bouleverse la relation du sujet avec la jouissance.

« Le soi propre », dans la *Spaltung* du sujet, vaut comme un objet étranger. Un objet *étrange*, c'est-à-dire, le masochisme érogène au sens strict. ²³

Résidu de l'échec du dualisme, de l'opposition pulsionnelle initiale, de l'opération qui tente de former l'appareil psychique entre la pulsion de mort et l'Eros, mais où quelque chose subsiste dehors et opère avec ses propres lois.

Le moi-corps

Dans le chapitre II *du Moi et le Ça*, on observe deux glissements.

Premièrement, la recherche doit commencer non par la surface qui perçoit mais par les restes de mots des perceptions acoustiques. Avec elles, c'est un autre espace, pas l'eulidien, celui qui est en jeu. La connexion avec les mots fait possible l'écoute du refoulé-*ics* mais il n'épuise pas *l'ics*.

Deuxièmement, en rapport avec la naissance du moi²⁴ et sa mise à part du ça, il introduit le corps et la douleur. Car dans cette différenciation moi-ça, il y a aussi des effets produits par un autre facteur différent à celui de l'influence du système P : le corps propre. Le moi conscient –son point de départ dans ce chapitre II– avec une nouvelle rupture de l'espace, est avant tout le moi-corps (*Körper-Ich*).

Mais non seulement une autre surface est en jeu. Le corps propre (*eigene Körper*) est perçu comme un objet étranger (*ein anderes Objekt*) et il introduit une nouvelle torsion. Nouveau passage par le moi en tant que moi corporel. L'*Ich* n'est pas seulement un être de surface mais, en lui-même, la projection d'une surface ayant pour référence la douleur.

À son tour, lorsque l'angoisse ne s'éveille pas comme signal mais naît comme quelque chose de nouveau –son autre référence– avec un support propre,²⁵ les phobies de la hauteur lui permettent de recréer cet instant où « la pulsion *masochiste* tournée contre la personne propre »²⁶ amène à traverser le cadre et à se lancer à l'abîme. Brève moment où le bord d'une fenêtre, une tour ou un abîme divise l'espace euclidien laissant entrevoir son caractère hétérogène et où « l'angoisse, précisément, se situe dans notre corps ailleurs »,²⁷ dans le corps propre-autre.

Ainsi, lorsque la pulsion de mort semble accomplir son travail sans que cela nous frappe, lorsqu'elle est essentiellement muette, le moi-corps tiendra, en objectant l'universel, l'existence d'un matériel inconscient qui demeure non-reconnu.^{28/29}

De cette manière, les effets de vérité n'épuisent pas la tâche analytique. L'*ics* pas-tout refoulé s'érige par la marque de l'impossible à reconnaître, l'impossible d'inscrire la relation sexuelle.

En somme, le moi-corps occupera la place de ce réel que Freud n'a pas fini de construire. Ce qui nous amène à nouveau vers le terme (*gleichzeitig*) que le manuscrit nous offre : en même temps la *Spaltung* du sujet et le soi propre comme un objet étranger.

Traducción: Lucia Dorin

Notas y referencias bibliográficas

¹ FREUD, S. *La perturbación psicógena de la visión según el psicoanálisis*, Studienausgabe (SA), VI, Frankfurt am Main, S. Fischer Verlag, 1997, p. 209-10 (O C, Amorrortu Editores (AE), XVI, Bs. As., 1986, p. 211).

² FREUD, S., *Jenseits* (Primera versión, capítulo V, párrafo (9), p. 29), *Más allá del principio de placer. Manuscritos inéditos y versiones publicadas*, Texto bilingüe. Edición y comentarios Juan Carlos Cosentino, Bs. As., Mármol-Izquierdo, 2015, p. 143.

³ Según el supuesto en juego, “las pulsiones del yo provienen de la animación de la materia inanimada y quieren restablecer el estado inanimado”. FREUD, S., *Jenseits* (Versión manuscrita. Nuevo capítulo VI, párrafo (1), p. 1), op. cit., p. 319.

⁴ FREUD, S., *Jenseits* (Versión manuscrita. Nuevo capítulo VI, párrafo (15), p. 11), op. cit., p. 339.

⁵ El término: libidinosas fue agregado en 1921.

⁶ FREUD, S., Introducción a *Zur Psychoanalyse der Kriegsneurosen*, *Gesammelte Werke* (GW), XII, Frankfurt am Main, Fischer Taschenbuch Verlag, 1999, pp. 323 (AE, XVII, p. 207).

⁷ “Desde siempre –continúa- hemos reconocido un componente sádico de la pulsión sexual”. FREUD, S., *Jenseits* (Versión manuscrita. Nuevo capítulo VI, párrafo (20), p. 16), op. cit., p. 349.

⁸ FREUD, S., *Jenseits* (Segunda versión. Capítulo V, párrafo [9], p. 36), op. cit., p. 295.

⁹ “Los diversos componentes pulsionales de la sexualidad trabajan en la ganancia de placer cada uno para sí, y hallan su satisfacción en el cuerpo propio. Ese estadio recibe el nombre de autoerotismo...”. FREUD, S., *Tótem y tabú* (III, 3), SA, IX, p. 377 (AE, XIII, p. 92).

¹⁰ FREUD, S., *Esquema del psicoanálisis*, GW, XVII, p. 106 (AE, XXIII, p. 180). “Quizá pertenezcan también a este grupo las personas que al fin perpetran realmente el suicidio. Suponemos que en ellas han sobrevenido vastas desmezclas de pulsión a consecuencia de las cuales se han liberado cantidades hipertróficas de la pulsión de destrucción vuelta hacia adentro”.

¹¹ LACAN, J. “Conferencia en Ginebra sobre el síntoma”, en *Intervenciones y textos II*, Bs. As., Manantial, 1988, pp. 127-28.

¹² COSENTINO, J. C., GOLDEMBERG I. y otros (Territorios, Bs. As.) “Os manuscritos de ‘Além do princípio do prazer’”, en *O que é uma psicanálise?* n° 46, Rio de Janeiro, Escola Letra Freudiana, 7Letras, 2014, p. 145.

¹³ FREUD, S., *Jenseits* (Versión manuscrita. Nuevo capítulo VI, párrafo (1), p. 1), op. cit., p. 319.

¹⁴ FREUD, S., *Jenseits* (Versión manuscrita. Nuevo capítulo VI, párrafo (29), p. 23), op. cit., p. 363.

¹⁵ La continuación del comentario: “Aunque, en esa dirección, no todo coincide. Origen de Eros y muerte sería entonces el mismo. ¿Pero de dónde la *simultaneidad* (Gleichzeitigkeit) de ambos acontecimientos?” FREUD, S. (1941), *Ergebnisse, Ideen, Probleme* (Conclusiones, ideas, problemas), Holograph manuscript, pp. 1-2, Manuscript Division, Library of Congress, Washington, D.C., 2004 c, p. 2.

¹⁶ FREUD, S., *Inhibición, síntoma y angustia*, GW, XIV, 121 (AE, XX, 90).

¹⁷ Vuelve lo que anticipaba en 1894 con la cantidad no medible: “En las funciones psíquicas cabe distinguir algo (monto de afecto, suma de excitación) que tiene todas las propiedades de una cantidad, aunque no poseamos medio alguno para medirla...” (FREUD, S., “Las neuropsicosis de defensa”, en *Primera clínica freudiana*, Bs. As., Imago Mundi, 2003, p. 56 y URL: <http://www.juancarloscosentino.com.ar/>).

¹⁸ Caída del supuesto de la reunión. En *El esquema*, en 1938, cae el supuesto de la reunión pues “los poetas han fantaseado algo semejante; nada correspondiente nos es consabido desde la historia de la sustancia viva”. Así, “no podemos aplicar a Eros la fórmula” del regreso a un estado

anterior, pues ese supuesto “presupondría que la sustancia viva fue otrora una unidad luego desgarrada (zerrissen) y que ahora aspira a su reunificación (Wiedervereinigung)” (FREUD, S., *Esquema del psicoanálisis* (I, I), GW, XVII, p. 71 (AE, XXIII, p.147).)

¹⁹ LACAN, J. El Seminario, libro 11, *Los cuatro conceptos fundamentales del psicoanálisis* (XV, El mito de la laminilla y XVI, El sujeto y el Otro: la alienación), Bs. As., Paidós, 1991, pp. 204-07 y 213-14.

²⁰ *Idem.*

²¹ Entre 1922 y 1923 prepara y publica *Das Ich und das Es* (FREUD, S., *El yo y el ello*. Manuscritos inéditos y versión publicada. Texto bilingüe. Edición y comentarios Juan Carlos Cosentino, Buenos Aires, Mármol-Izquierdo, 2011).

²² FREUD, S., *El yo y el ello*. *Manuscritos inéditos y versión publicada*, op. cit., p. 443, n. 21b.

²³ “Un testigo, y resto (*Überrest*) de aquella fase de formación en la que tuvo lugar la aleación entre pulsión de muerte y Eros”. FREUD, S., *El problema económico del masoquismo*, SA, III, pp. 347-8 (AE, XIX, pp. 169-70).

²⁴ Uno de los usos de «*das Ich*» denota una parte determinada de la psique con atributos y funciones especiales. Otro de los usos lo aproxima a «*das Selbst*» («sí-mismo»), no sin paradojas como ocurre en este capítulo, en el momento que interviene el cuerpo propio/ajeno.

²⁵ FREUD, S., 32ª conferencia. *Angustia y vida pulsional*, GW, XV, 100-1 (AE, XXII, 87-8).

²⁶ FREUD, S., *Inhibición, síntoma y angustia* (XI. “Addenda”), SA, VI, p. 305 (AE, XX, p. 157).

²⁷ LACAN, J. “La Tercera”, en *Lettres de l'École freudienne*, n° 16, 1975, pp. 177-203 (en *Intervenciones y textos II*, Bs. As., Manantial, 1988, p. 102).

²⁸ Corresponde aceptar que la pulsión de muerte, “cuando no se delata por medio de la aleación con el Eros, resulta tanto más difícil de aprehender, -en cierto modo sólo la vislumbramos como vestigio detrás del Eros- y se nos escapa”. Así, “en cada manifestación de pulsión participa la libido, pero no todo en ella es libido”. FREUD, S., *El malestar en la cultura* (capítulo VI), SA, IX, p. 248, n. 3 (AE, XXI, p. 117, n. 11).

²⁹ “La pulsión de muerte, es lo real en tanto no puede ser pensado sino como imposible, es decir que cada vez que muestra la punta de su nariz, es impensable”, está en juego la imposibilidad con que el sexo se inscribe en el inconsciente (LACAN, J., El Seminario, libro XXIII, *El síntoma*, lección del 16 de marzo de 1976, inédito).